

# L'exercice du postulat exploratoire du total-libéralisme<sup>1</sup>

Marie-Claire Caloz-Tschopp

« Un homme qui réfléchit passe généralement son temps à adapter l'idée qu'il s'est faite des choses aux faits nouveaux qui la démentent. C'est dans cette inclinaison, cette gauchissure, dans cette correction constante que réside la vérité d'une vie, je veux dire son enseignement. C'est pourquoi si effrayante que soit cette peste, il n'est pas permis d'être en dehors »<sup>2</sup>.

Pour prendre en compte notamment les dispositifs concrets sur les terrains, venons-en à l'exercice de pensée pratique dont l'objectif est de résister à la violence, de récupérer la puissance critique, créatrice de l'activité de penser pour *tenir* une position dans le travail politique et de citoyenneté. En clair, résister. Précisons que l'exercice est limité ici aux politiques d'immigration, du droit d'asile, du travail qui sont mes terrains de pratique, mais qu'il pourrait être utilisé ailleurs en étant adapté à d'autres conditions (dispositifs des politiques de l'environnement, de la santé, de l'éducation, de la guerre, de l'énergie, par exemple).

Ce qui est invérifiable ne conduit pas forcément à une position d'indécidabilité, de suspension de tout choix, de tout engagement. La recherche de la vérité en sciences humaines n'a pas les mêmes preuves, certitudes, méthodes qu'en science exacte. De plus, il nous est difficile de distinguer ce qui est de l'ancien et du nouveau, les continuités et les discontinuités de la modernité, la spécificité d'une rupture historique majeure au XXe siècle. La situation (post)totalitaire nous met au défi de nous déplacer pour transformer l'activité de penser et de discours pour pouvoir la récupérer, tout en répondant au désir de connaissance, de signification. Dans un contexte historique (post)totalitaire, où l'on observe l'arraisonnement des corps et de la pensée, le postulat exploratoire est, une *expérience pratique de résistance*, un exercice d'imagination, de pensée et de jugement qui conjugue trois éléments de la tradition historique et philosophique. Elle vise à *entrer en résistance créatrice* en intégrant l'imagination, la pensée, le jugement dans l'agir. Il s'agit de pouvoir « penser ce que nous faisons », (célèbre formule d'Arendt) dans un monde incertain en mettant en lumière la destruction nihiliste par un travail sur les résistances à savoir et un travail de deuil<sup>3</sup>, tout en retrouvant la liberté et la solidarité, la création individuelle et sociale dans un contexte (post)totalitaire. Il s'agit d'une expérience sur des concepts, des faits, des dispositifs, des outils, des exemples particuliers et non d'un système, d'un modèle.

L'intérêt de l'exercice exploratoire est de dépasser une présomption d'interprétation dogmatique, une attitude de fermeture déterministe en interrogeant la réalité de l'objet, sa propre manière de l'imaginer, de le penser. De dépasser la tentation abstraite de la philosophie pour des systèmes explicatifs globaux, universels, leur mépris pour les cas particuliers comme le souligne Wittgenstein. En s'intéressant de très près à des concepts, des faits particuliers, à des dispositifs, des outils qui nous entourent. On peut penser que la destruction nihiliste, le meurtre de masse, ses prolongements obéissent au paradoxe du déni, de l'évidence horrifiée, du retrait renforcé par la censure et l'auto-censure. Il existe des traces, des indices, des absences, des lacunes aux côtés des évidences, des faits visibles qui remplissent les écrans, les journaux, les statistiques, les déclarations et même les silences. Il s'agit de saisir des faits invisibles ou alors des faits qui résistent à être vus ou alors qui se retirent dès lors qu'on tente de les saisir. Que l'on ne voit qu'après qu'ils aient eu lieu ou encore que l'on ne repère pas comme des objets saisissables, mais par leurs effets ou des manifestations échappant à toute logique causale. Freud l'a bien montré à propos de l'inconscient et aussi de la pulsion de mort. Il est d'ailleurs frappant que les effets en terme de violence, torture, guerre produisent la peur et parfois la sidération avec le danger de paralyser la pensée et l'agir. Après

<sup>1</sup> Ce texte (tableau IV, no. 31) est extrait de, Caloz-Tschopp Marie-Claire, *Résister en politique, résister en philosophie avec Arendt, Castoriadis, Ivekovic*, Paris, La Dispute, 2008.

<sup>2</sup> Camus Albert, « Feuilles inclassables » (septembre 1939), *Théâtre, récits, nouvelles*, Gallimard, Paris, 1962, p. 1955

<sup>3</sup> L'exercice proposé rejoint par certains aspects un travail sur les deuils collectifs. Métraux Jean-Claude, *Deuils collectifs et création sociale*, La Dispute, Paris, 2004.

l'expérience directe ou indirecte de la destruction, ces lieux d'expériences extrêmes de survie<sup>4</sup> et aussi d'anomalies, de peur, de malaise deviennent des lieux privilégiés d'exploration du travail de l'imagination, de la pensée pour l'exercice exploratoire.

On a vu le danger du manque de possibilité de penser, quand la violence destructrice attaque la possibilité même de la pensée (Arendt, Ogilvie). Dès lors, comment récupérer les conditions, la puissance, le plaisir de penser tout en repérant les difficultés, les pièges dans la pensée elle-même, les dispositifs, les outils qui visent à la paralyser? On peut dire en bref que l'exercice pratique est une expérience pour tenter d'identifier des difficultés, de dépasser les dérapages métaphysiques, le déterminisme, l'essentialisation, la pensée de paradoxe montrant la crise devant les limites du pensable sans que l'on voit comment en sortir, ou encore une pensée confinée à la description impuissante à saisir la nouveauté et le sens. C'est une prise en compte des étapes de l'activité de compréhension (Arendt) dont nous avons vu qu'elle inclue un travail sur les résistances, les tabous, qui mérite d'être intégrée dans les recherches d'une dialectique non déterministe, dépassant les pensées de l'Un, ses croyances<sup>5</sup>, ses dogmatismes, ses intolérances pour se centrer sur le devenir (Spinoza, Deleuze).

Dans un contexte d'incertitude, de l'invérifiable au sens strict du terme, une telle démarche est une action d'élaboration constante du multiple, du mouvement avec une attention à l'histoire, à la subjectivation à l'œuvre dans le travail de pensée. Il ne s'agit pas de nommer un mal absolu, ni de condamner, ni de céder à l'illusion de l'éradiquer (plus jamais ça, en finir avec la prison, etc.). Il s'agit naviguer dans les eaux incertaines entre le démoniaque destructeur et le démonique créatif<sup>6</sup>. En deça du fait que l'horreur produit un mécanisme de résistance devant l'horreur (au sens de Freud), il s'agit d'identifier le fait que la vérité a beaucoup de visages, qu'elle se donne en se dévoilant et en se retirant (Heidegger) mais aussi d'autres manières. Il existe « un double mouvement simultanément interne, intime à la vérité ; elle se donne en s'effaçant, ou s'effaçant, se donne dans cet effacement »<sup>7</sup>, écrit B. Ogilvie pour résumer une thèse de départ de Erik Porge d'origine heideggerienne sur la vérité et dont il discute la pertinence dans la théorie philosophique et analytique (Lacan, Freud). B. Ogilvie élargit le questionnement sur la vérité à Platon (vérité-valeur), Aristote (vérité-jugement), Démocrite, Spinoza (vérité-causalité), Nietzsche, Foucault (vérité-productivité), Hegel, Machiavel (vérité effective) et à Freud qui, pour B. Ogilvie choisit Spinoza contre Heidegger. En bref, la question de la vérité devient la question du vrai quand elle est articulée au langage et au sujet (d'où la place de la parole, la transformation du récit ouvert). La réflexion est utile ici dans la mesure où elle apporte une vision de la vérité ouverte et relationnelle. Il devient possible de parier sur la plausibilité du possible opposé à la culture d'une vérité qui, ni ne se pense, ni ne se discute. Il s'agit « d'ouvrir les yeux » (*Augen auf, les yeux ouverts*, nom d'un groupe de résistance à Zurich). *De pouvoir imaginer, penser le monde qui nous entoure en agissant*. De résister dans les conditions qui sont les nôtres en récupérant la puissance d'imaginer, de penser, de raconter, de juger.

Dans la mise en route de la curiosité, de la pensée, la philosophie apparaît souvent séparée de la politique et dans un rapport de haine et de servitude (partie I). On peut postuler que l'étonnement vécu, partagé est une forme de recherche active du vrai incertain. L'étonnement qui est le début de la philosophie – tout comme la surprise est le début des sciences – vaut pour le quotidien, l'évident, le parfaitement connu et reconnu. C'est aussi la raison pour laquelle « il ne peut être réduit par aucune connaissance. »<sup>8</sup>. L'étonnement n'est ni automatique, ni volontaire, ni forcé explique Platon qui a observé Socrate de près. L'étonnement s'inscrit dans l'ordre d'une passion à « pâtir » (à souffrir) pour commencer à penser et non d'une simple pulsion ou d'un simple désir qui infiltrerait l'activité de penser. Elle n'est pas comparable à un éclair, à l'explosion immédiate que recherchaient des romantiques allemands visant à excéder les limitations de l'entendement rationnel en basant la raison

---

<sup>4</sup> La psychanalyse explore ces expériences de survie dans des expériences extrêmes (tortures) et les lieux psychiques profonds où se terre la puissance résister. Une psychanalyste a décrit l'existence d'un « objet à sauver » chez les rescapés de violences et de tortures qui sont un dernier rempart contre le désinvestissement et le retrait narcissique absolu. Voir, Amati Syvia, « Avatars de l'angoisse de séparation dans les conditions extrêmes », *Revue française de psychanalyse*, 1989, no. 1, p. 71.

<sup>5</sup> On pense au monothéisme par exemple dans un autre domaine de la culture.

<sup>6</sup> Voir à propos de Freud, Kahn Laurence, *Faire parler le destin*, Klincksieck, Paris, 2005, p. 31-37.

<sup>7</sup> Ogilvie Bertrand, « La production du vrai », *La vérité entre psychanalyse et philosophie*, Eirès, Paris, p. 147.

<sup>8</sup> Arendt Hannah, « Martin Heidegger à 80 ans », *Vies politiques*, Gallimard, Paris, 1964, p. 314-318.

sur la pulsion ouvrant ainsi la voie à la pulsion de mort sans limite, chemin qui a connu les avatars que l'on sait avec les nazis. Ni Socrate, ni Arendt, ni Goethe (parmi les romantiques), ni Freud<sup>9</sup>, ni Castoriadis qui s'intéressent à des titres divers au début de l'activité philosophique, à l'imagination, à l'activité de pensée, à la création littéraire, à l'articulation entre pulsion de vie et pulsion de mort ne s'engagent cependant dans les sentiers de l'irrationnalité. Ils cherchent par des voies propres où se loge la possibilité de l'activité créatrice de la pensée, où, comment, pourquoi articuler chaos, démesure et auto-limitation.

Dans cette perspective, il est possible d'imaginer des conditions pour un travail pratique de *maïeutique* (d'étonnement) dans un dialogue avec soi et avec d'autres sur des faits, des dispositifs, des outils quand on se situe dans la sphère politique en citoyen-philosophe. W. Benjamin devant un tableau de Paul Klee intitulé *l'ange de l'histoire* a mis en image l'ange face aux ruines du passé, au chaos de l'histoire. L'ange avance à reculons dans l'avenir dans une position instable. Walter Benjamin le décrit en ces termes : « Il existe un tableau de Klee qui s'intitule *Angelus Novus*. Il représente un ange qui semble sur le point de s'éloigner de quelque chose qu'il fixe du regard. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte, ses ailes déployées. C'est à cela que doit ressembler l'Ange de l'Histoire. (...) du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, si violemment que l'ange ne peut plus les refermer. Cette tempête le pousse irrésistiblement vers l'avenir auquel il tourne le dos, tandis que le monceau de ruines devant lui s'élève jusqu'au ciel. Cette tempête est ce que nous appelons le progrès »<sup>10</sup>. Arendt décrit la démarche de W. Benjamin en parlant du boiteux. Si l'exercice de pensée qui conjugue étonnement et position de l'ange, boitement de la pensée reste solitaire, le risque de se tromper est grand. L'exercice a besoin d'une troisième exigence politique : confronter l'expérience à d'autres exercices dans la sphère politique, ou si l'on veut dans l'espace public.

L'invention du postulat exploratoire, part d'une identification d'une difficulté ontologique de l'activité de pensée, combine donc *trois expériences, positions, moments, espaces de pensée active à la fois individuelle et collective attentive aux dispositifs et outils* dans la longue histoire de la résistance. Socrate (V siècle avant J.C. en Grèce) et W. Benjamin et Arendt (XXe siècle en Allemagne en exil). Il nous donne les éléments pour combiner dans l'activité de penser, de jugement, sur des faits, des dispositifs, des outils, la position active d'étonnement<sup>11</sup> face au réel et la *position instable de l'ange de l'histoire* faisant face aux tempêtes de l'histoire qui doit être intime et *confrontée dans l'espace public* (Kant, Arendt, Rancière). En bref, l'étonnement philosophique que Platon repère chez Socrate est « l'une des caractéristiques les plus générales de la condition humaine ». C'est le début individuel de toute activité philosophique et scientifique qui contient déjà la pluralité intime grâce au « deux-en-un » découvert par Socrate comme on l'a vu. « Si l'homme perdait la faculté de poser des questions ultimes, il perdrait du même coup sa faculté de répondre aux questions auxquelles on peut répondre, il cesserait d'être un être questionnant et ce serait la fin non seulement de la philosophie mais aussi de la science », écrit encore Arendt à propos de l'étonnement<sup>12</sup>. L'étonnement est un choc qui permet de se libérer des croyances, des opinions, des modes de pensée, des préjugés et de *voir, penser* les faits, l'histoire, le présent autrement. La position décrite par W. Benjamin permet d'affronter les vertiges des tempêtes de l'histoire, le monde qui bouge, d'accepter de *tenir une position instable, c'est-à-dire en mouvement dans le mouvement de l'histoire* pour comprendre, analyser ce qui arrive et s'orienter dans l'avenir en n'oubliant pas le passé. La prise de risque de se présenter, de s'exposer dans l'espace public est la troisième condition qui est en fait le passage de l'individuel à la politique, dans ce qui est appelé l'activité de jugement, le partage du sensible, du récit, qui fait partie de l'activité de pensée. Être acteur et spectateur, c'est-à-dire, inventer une *praxis* réflexive des moments (temporalité) et des lieux (espace), des contradicteurs (pluralité) différents sans la confiner dans une division du travail où certains passent à l'acte et d'autres pensent sur délégation.

Dans la pratique de résistance réflexive soucieuse d'un renversement du rapport théorie/pratique en pratique/théorie, la sauvegarde dynamique du lien entre philosophie et politique

---

<sup>9</sup> A propos de la position de Freud, voir Kahn Laurence, *Faire parler le destin*, Klincksieck, Paris, 2005, p. 41-65.

<sup>10</sup> Walter Benjamin, Sur le concept d'histoire, in, *Polyrama*, no. 119 (no spécial sur le sens du progrès), p. 34.

<sup>11</sup> Une telle activité de la pensée peut se faire par d'autres opérations plus circonscrites, comme par exemple, une réinterprétation de notions comme celle de spectres qui permet de conjuguer passé, présent, avenir.

<sup>12</sup> Arendt Hannah, « Philosophie et politique », *Les Cahiers du GRIF*, 1986, no. 33, 92.

peut alors prendre la forme pour un *qui* exerçant avec son activité de connaissance et de réflexion sur des faits matériels, des dispositifs, des outils qui l'entourent à l'aide d'un *postulat exploratoire*. L'exercice permet la connaissance de la réalité, l'existence de la singularité du *qui*, la création de la pluralité dans l'espace public, et la construction d'un rapport au monde. Dans l'observation de la matérialité du réel (dispositifs, outils), la conjugaison des positions d'étonnement socratique et d'ange de l'histoire benjaminien, de compréhension (Arendt) et d'espace public (mentalité élargie, acteur/spectateur) pour une exploration ouverte de l'histoire et du présent permet de conjuguer un renforcement de la subjectivation partagée et la création d'un espace public par un travail de l'imaginaire, de l'inconscient, de la conscience et de débat, d'évaluation dans l'espace public.

Précisons en quel sens j'utilise la notion de postulat. Dans son sens géométrique et logique, le postulat est un « terme utilisé d'abord par les géomètres puis par les logiciens (*Aristote, Seconds Analytiques, I, 10, 76-23-24*), pour désigner une proposition qui n'est ni évidente ni démontrée, mais que l'on demande d'admettre cependant ». En lien à la raison pratique, Kant dans, la *Critique de la raison pratique*, précise quant à lui : « j'entends par postulat une proposition théorique, mais qui comme telle ne peut être prouvée, en tant que cette proposition est nécessairement dépendante d'une loi pratique ayant *a priori* une valeur inconditionnée ». En lien à la pensée empirique, en résumé, pour Kant, les postulats de la pensée empirique sont les principes *à priori* de l'entendement relatifs à la catégorie de la modalité. Le possible est l'accord du concept d'un objet avec les conditions formelles de l'expérience en général. Un tel parcours démontre, pour la géométrie et la logique, l'existence de faits ni évidents, ni démontrée. Pour Kant, il existe une adéquation entre un concept d'objet et les conditions de l'expérience, où il s'agit pour Kant de dépasser une position idéaliste qui réduirait la réalité à sa perception par la conscience tout en posant à la fois un sujet pensant et une réalité externe ouverte. Kant montre aussi qu'un postulat est le principe d'un système déductible qu'on peut prendre pour fondement d'une démonstration sans l'assentiment de l'auditeur. À la base d'un postulat, il y a la *réalité de l'histoire*, et un *qui*, qui mène un travail de postulation ouvert.

Ce qui est ici en cause dans la démarche est la récupération de sa puissance active dans la recherche de faits ni évidents, ni démontrables dans le cadre d'un lien lui aussi pas évident entre la réalité historique et le sujet et entre des périodes historiques diverses. Retenons aussi qu'il s'agit d'une demande pour une démarche, imaginative, perceptive, intuitive, réflexive (et non seulement déductive), de jugement, que l'assentiment n'est pas exigible, mais que la position de recherche, de confrontation à des contradicteurs est impérative. Dans l'usage que je fais du terme de *postulat* qualifié d'*exploratoire*, il faut donc entendre qu'il s'agit d'une demande à mettre en route *l'activité de penser dans l'action* : l'étonnement philosophique nécessaire à l'exploration des liens entre des périodes, des éléments historiques, des cristallisations (à la façon d'Arendt), des faits, des dispositifs, des outils étatiques ou même du secteur privé de la vie professionnelle et quotidienne avec l'exigence de mêler émerveillement et action de *pâtir* (être affecté) de l'étonnement sans exigence d'assentiment mais avec l'exigence du partage et du jugement. L'enjeu est de pouvoir imaginer, penser sans céder à la peur, à l'horreur, à l'émerveillement, au vertige devant l'imprévisibilité du réel. Ce qui est en jeu est une pratique de résistance en politique qui allie *praxis* politique et *praxis* philosophique, une philosophie individuelle (pensée) et collective (jugement, espace public). Il s'agit ni de décrire, de raconter le réel comme étant fini, déterminé, ni d'engager la recherche vers la description d'un schéma technique, ni de résoudre des problèmes d'épistémologie, de psychologie de la connaissance, ni d'attendre un assentiment, ni d'engager le lecteur à admettre une affirmation. Ni d'ignorer le mouvement de recherche du vrai que l'on essaie de saisir. Ni encore de geler la fulgurance d'une intuition, de la marche de la pensée dans un concept froid, un système clos, le recyclage de concepts. Ni encore de participer à la production d'un concept dans le marché des concepts devenant des choses à l'égal de la force de travail, des marchandises et des monnaies. Il s'agit d'être attentifs à l'ignorance de difficultés, à des dénis, à la banalisation de la haine, de la violence nihiliste et aussi à la création de mots, de concepts nouveaux pour penser, raconter ce que l'on voit, que l'on vit dans l'activité de résistance comme l'indique Pierre Fiala. Il ne s'agit pas non plus d'une sorte d'explosion de la pensée, mais plutôt de s'installer dans le mouvement de recherche du vrai, de travailler les lieux de résistance (au sens de Freud) pour résister activement individuellement et collectivement dans la durée pour récupérer la puissance (au moins potentielle) de l'imaginaire individuel et social-historique (Castoriadis). De participer à ce que A. Gramsci appelle un « changement de pensée » qui soit ouvert,

partagé, débattu, évalué, qui intègre ce qui se montre et nous échappe, la nouveauté, le flou, l'incertitude et même l'horreur de la destruction et la béance de la création politique.

Précisons encore ce que recouvre le but de l'exploration, le terme *total-libéralisme* qui fait écho à celui de (post)totalitaire et même de modernité. En sachant avec Arendt et Castoriadis, qu'être dans le monde (*cosmos*), c'est prendre le risque de vouloir connaître la réalité, d'appartenir à la politique par l'action, une pensée active, l'exercice du jugement, formulons ce qui est *exploré* par l'exercice de pensée et de jugement par l'exercice du postulat exploratoire. Les liens possibles entre des expériences historiques, la modernité, la destruction politique totalitaire, sa longue genèse et le libéralisme contemporain sont l'objet de la démarche d'exploration avec une attention spéciale à des dispositifs, des outils de pouvoir banalisés (modèle des cercles, camps, usage de l'ADN, création incessante de catégories d'expulsion (dont l'exemple des NEM en Suisse est emblématique), échelle de classification de chômeurs, des malades, des délinquants, des enfants « hyper-actifs », etc.), visant la récupération, la mise en route, la sauvegarde de la puissance de l'imagination, de l'activité de pensée et de jugement dans l'agir. Il est possible de postuler à titre *d'expérience de pensée individuelle et collective* qu'il existe un lien à imaginer (Castoriadis), à penser, à raconter, à juger (Arendt), entre la domination nihiliste du XXe siècle, sa longue genèse et le capitalisme globalisé d'aujourd'hui observable dans les dispositifs, les outils du pouvoir. Résister implique alors d'explorer de manière ouverte si et en quel sens ce que j'appelle le *total-libéralisme* combinerait une « rupture historique » (Arendt) et une continuité historique entre capitalisme, colonialisme, impérialisme, système totalitaire et libéralisme au XXIe siècle. En gardant la question ouverte, en la prenant comme une boussole exploratoire dans l'action.

Il s'agit de *praxis* philosophique d'éthique (position). Il ne s'agit pas de production d'un savoir absolu (vérité) ou même de normes intangibles. On voit que l'exercice d'exploration implique de ne pas se confiner au catastrophisme déterministe, ou alors à une analyse fonctionnelle combinée de l'exploitation utilitariste de la violence sécuritaire. L'exercice se situe au centre de la dialectique entre vérité et vrai, entre destruction et création, entre servitude et liberté dans un contexte (post)totalitaire. Il s'agit à la fois de penser, donc comprendre, travailler le mouvement de l'Être en devenir qui nous échappe, les résistances à penser l'horreur du passé, à voir, à connaître des faits que nous avons tendance à effacer de la conscience individuelle et collective, à faire un travail de deuil, pour engager un travail d'imagination, de pensée sur le présent. Qui nous permette de ne pas banaliser les développements du capitalisme mondialisé, mais de les identifier. De le connaître en intégrant l'incertitude et ce que nous dit Arendt sur les étapes de la compréhension pour interroger les résistances, le conformisme, les censures d'accommodation, tout en tenant une position exploratoire de résistance et en poursuivant une démarche d'imagination, de connaissance et de signification ouverte, anti-nihiliste, optimiste.

A partir de l'exigence de déplacement politique, philosophique, un questionnement face au néant, au chaos peut ainsi peut-être se mettre en route et être partagé. Rester ouvert. En clair, il ne s'agit pas de confiner le travail de pensée active au champ de la morale ou même aux sciences de l'esprit, à la psychologie, à la psychanalyse considérés comme des champs clos. En acceptant de s'étonner, en avançant à reculons dans l'avenir les yeux fixés sur les ruines du passé, en s'exposant devant d'autres pour raconter, juger des situations actuelles, des dispositifs, des outils de la violence du pouvoir, postulons à titre exploratoire (pour mettre en route l'exercice de pensée et le tenir actif, créatif) qu'il peut exister un lien entre l'expérience totalitaire avec sa longue genèse et le capitalisme globalisé d'aujourd'hui. De quelle nature serait ce lien s'il existe ? Comment en repérer les traces éventuelles derrière les faits visibles ? Quelles seraient les continuités et les discontinuités, les similitudes, les différences entre les faits visibles et les faits invisibles ? Comment pouvons-nous repérer, analyser, penser des événements qui ne se produisent pas forcément selon une logique causale simple ? Il est évident qu'il ne s'agit pas d'un lien d'identité impliquant une philosophie essentialiste, ni d'une philosophie de l'histoire réductionniste de l'une ou de l'autre période historique à l'autre (d'hier et d'aujourd'hui). Toute analogie est vaine. Tout en prenant acte d'une rupture historique instaurée au XXe siècle avec des racines dans une histoire de longue durée, tout lien à l'histoire n'a pas été rompu dans le présent, même si la rupture nazie de l'extermination qui a été suivie par la bombe d'Hiroshima a rompu les liens avec les traditions humanistes des *Lumières* et les inventions

révolutionnaires. Le lien entre la rupture historique du XXe siècle et aujourd'hui peut *s'explorer* aujourd'hui pour penser les contradictions, la diversité, des traces, des parentés, des continuités, des discontinuités entre l'invention totalitaire et l'étape de globalisation actuelle. On aura compris que la démarche exploratoire ne s'appuie pas sur les liens postulés entre régimes totalitaire et démocratique, qui restreindrait l'analyse à deux *régimes* politiques (le fait d'assimiler la démocratie à la classification des régimes politiques est discutable) en oubliant la base matérielle du pouvoir. Elle est une *activité politique et philosophique de résistance* visant la critique de formes insidieuses de domination, la récupération, la sauvegarde de la puissance de penser, d'imagination dans l'agir pour chaque individu en relation grâce à la construction d'un espace public de réflexion lié à l'agir. Dans l'épilogue, je reviendrai sur la résistance.

La démarche exploratoire présentée intègre les consignes de prudence méthodologique de l'historienne L. Kandel<sup>13</sup>. Elle se situe à un niveau complémentaire et dans un autre lieu. Je me place dans le lieu de tension entre politique et philosophie. Je cherche à comprendre ce que je fais, comment je résiste et je continue ou non une démarche de résistance. Je cherche à la fois à *réveiller ma curiosité, mon émerveillement ludique* et à tenir une *position active, lucide et à construire une démarche exploratoire* dans la recherche des sciences humaines et sociales et le travail de citoyenneté. Je cherche à ne pas consentir à banaliser ni l'une ou l'autre période historique, ni à clôturer la réflexion sur la béance nihiliste ouverte par le nazisme au XXe siècle et sur la résistance aujourd'hui. Il s'agit d'articuler un travail de mémoire, un travail d'observation, de description, de compréhension, de réflexion, d'évaluation de la situation d'hier, d'aujourd'hui ouverte sur l'avenir. L'expérience historique doit rester *vivante* dans le conflit ouvert entre politique et philosophie où nous sommes alors appelés à redécouvrir la démarche d'étonnement socratique en l'articulant à l'étrange philosophie de l'histoire à contretemps de W. Benjamin et à la (re)découverte de l'espace public par Kant sans le confiner à un espace procédural ou alors à la société du spectacle décrite par Guy Debord.

La démarche exploratoire implique d'une part une attention à des faits matériels et d'autre part que le questionnement reste *ouvert, actif, en mouvement, en devenir*, qu'il déplace, transforme notre regard pour *voir*, imaginer, construire, décrire, évaluer les faits, les outils, une situation qui, depuis une rupture historique majeure, reste béante. Il est vrai, « qu'on ne débat pas de la Shoah, on se débat avec elle », affirmait la psychanalyste A.-L. Stern<sup>14</sup> qui a vécu et survécu à Auschwitz. Il est aussi vrai, à une autre échelle, à un autre moment historique, qu'on ne débat pas des camps, des morts aux frontières de l'Europe<sup>15</sup>, des nouvelles formes de violences faites aux femmes dans le travail, les conflits, des génocides, mais qu'on se débat avec une évolution du monde, des situations vécues qu'il faut à la fois connaître très précisément, supporter d'endurer dans la profondeur historique, en dégager une connaissance, un sens en transformant la pensée elle-même et la position dans le travail. La rupture historique du XXe siècle nous apprend peut-être qu'il faut accepter de *voir, de connaître et de nous positionner, d'envisager la démarche de pensée autrement* avant même de décrire et d'interpréter les traces d'inventions historiques passées dans le présent, leur spécificité, leur diversité, leur potentialité.

---

<sup>13</sup> Kandel Liliane, « Femmes, féminismes, nazisme, ou : on ne naît pas innocent(s), on le devient », *Féminismes et Nazisme*, Paris, Odile Jacob, 2004, pp. 8-26.

<sup>14</sup> Dans une émission de France culture (cité par KANDEL L., 2004, p. 12). Voir surtout, Stern Anne-Lyse, *Le savoir-déporté. Camps, histoire, psychanalyse*, Seuil, Paris, 2004.

<sup>15</sup> Par exemple, depuis 1988 à 2006, 1.769 migrants sont morts en méditerranée entre la Tunisie, la Lybie, Malte et l'Italie et 976 ont disparu. Source : *Migreurop*, 8 août 2006.